

## Indochine

# Les cadavres sont jaunes

Jacques Rennes

Le prince Souphanouvong, le chef de la gauche laotienne, avait déclaré, au début de l'offensive contre le sud de son pays, que le Bas-Laos se transformerait en « cimetière » pour les forces américano-saigonnaises. Sa prédiction se confirme jour après jour. Les troupes d'agression vont en effet de défaite en défaite. Les bataillons sont isolés de leurs arrières, encerclés, soumis à des harcèlements, puis annihilés. Il en va de même des positions d'artillerie. Les hélicoptères américains volent dans des conditions périlleuses et sont abattus en grand nombre. Les premiers communiqués diffusés au début de février annonçaient que « tout allait bien » : les unités « alliées » n'avaient-elles pas déjà coupé « en trois endroits » la piste Ho Chi Minh ? La ville de Tchépone (un tas de cendres, après passage de l'aviation américaine) n'était-elle pas « presque atteinte » ? Nguyen Cao Ky faisait le fanfaron : après la destruction de la « piste », on allait se rendre au Nord, attaquer la R.D.V. ! Aux Etats-Unis, les « colombes », dont les capacités de compréhension de la nature même de la guerre sont plus que limitées, se rangèrent aux arguments de Nixon : puisque les cadavres seraient jaunes, ils n'empêcheraient aucun Américain de dormir...

Un mois plus tard, les optimistes déchantent avec raison, et les « colombes » demandent des comptes à Nixon. En effet, tous les mythes, tous les mensonges colportés sur la « vietnamisation » s'effondrent. Thieu et Ky ont, avec un fantastique appui américain, aligné leurs meilleures troupes et ces troupes se font étriller ! Le baptême du feu se transforme en débandade. Pourtant, près de 2.000 avions et hélicoptères américains sont venus à la rescousse des Saigonnais et les attaques contre la R.D.V. se sont multipliées. En vain...

La « vietnamisation » de la guerre impliquait l'extension et la prolongation du conflit, et le

refus de toute discussion avec l'adversaire. Elle torpillait la conférence de Paris, qui fêtera bientôt son troisième anniversaire. Elle visait à camoufler l'agression, ou plutôt sa poursuite sous d'autres formes. Mais le camouflage a volé en éclats. Nixon est déjà obligé de préparer de nouvelles attaques, pour tenter de faire oublier ses échecs. C'est pourquoi il a annoncé l'entrée en scène dans le Bas-Laos d'unités terrestres américaines « pour porter secours aux pilotes en difficultés » (sic) — en fait, pour renforcer les Saigonnais en détresse. Il va sans doute dans les prochaines semaines reprendre l'escalade contre la République démocratique du Vietnam. Il continue de rechercher la victoire militaire.

Sa politique vient pourtant de subir un nouveau coup dur au Laos. Ce coup dur porte atteinte au moral, déjà faible, des Saigonnais qui, comme le notaient les étudiants de Saïgon, se font tuer pour des étrangers au nom d'une politique décidée à Washington. Car, quoi qu'en dise Nixon, la « vietnamisation » a mauvaise presse à Saïgon même, depuis l'invasion du Cambodge surtout, en 1970. Nixon voulait renforcer le régime et l'armée fantoches : il ne fait que les affaiblir.

Ce faisant, il affaiblit aussi sans le vouloir les régimes « amis » du Cambodge et du Laos. Lon Nol, à Phnom-Penh, compte surtout sur les Sud-Vietnamiens pro-américains pour défendre son régime chancelant et son armée inexistante. Mais Thieu doit retirer une fraction de ses troupes du Cambodge pour les envoyer au Laos. Voilà qui fait réfléchir ceux qui, en Indochine, ont un instant cru Nixon et ses slogans sur la « vietnamisation ». Tout ceci renforce d'autre part le Front révolutionnaire indochinois créé l'an dernier.

Nixon a, une fois de plus, raisonné en stratège bourgeois, occidental. Il a cru qu'il suf-

firait de beaucoup d'argent, de munitions, d'armement perfectionné, d'avions, et de généraux achetés pour, comme par enchantement, mettre sur pied des armées nationalistes au moral d'acier qui parviendraient à casser l'insurrection révolutionnaire et perpétuer la division de l'Indochine. L'Amérique recherche toujours ses Tchang Kai-chek qui seraient à même de vaincre.

Mais il ne suffit pas de décider l'« invention » d'une armée alliée pour l'emporter. Nixon a réussi à créer quelques unités dites d'« élite », mais elles se sont effondrées au premier choc. C'est qu'elles sont formées et endoctrinées à l'américaine, et cette origine étrangère n'est pas sans conséquences sur la tenue au combat et sur le moral. Les rangers et autres « marines » saigonnais possèdent de beaux fusils tout neufs et de beaux uniformes, mais sortent d'écoles de guerre de type américain, inspirées par les Américains et non par leur propre peuple. Les défaites au Bas-Laos n'ont pas d'autre explication. Contre une armée de mercenaires se battent des soldats rompus à la guérilla, à la guerre populaire, qui savent pourquoi ils meurent, et pourquoi leurs adversaires ne peuvent l'emporter. Leurs armes ne sont pas meilleures, et ils ne possèdent aucun avion, ni aucun hélicoptère. Mais ils montent à l'assaut avec,

pour bagage principal, une tradition révolutionnaire qui a fait ses preuves. Et c'est ce que Nixon ne peut pas comprendre et qu'il ne comprendra jamais.

C'est pourquoi un jeu dangereux risque de se développer en Indochine. Car Nixon ne peut admettre la défaite, il ne peut accepter qu'une fois de plus ces « vietcongs » — comme il dit — hachent menu les bataillons saigonnais sur lesquels il fonde toute sa politique. Il est donc obligé de venir en aide plus ouvertement encore à ses fantoches. En même temps, il se contredit ouvertement et admet (implicitement) l'échec de la « vietnamisation ». Il s'enferme, il s'embourbe et, puisqu'il a juré de gagner la guerre, il n'a d'autre choix que celui de l'escalade. C'est-à-dire de l'assassinat d'un nombre encore plus grand d'Indochinois. Mais ces derniers ont compris eux aussi et depuis longtemps qu'il ne faut rien attendre de bon de l'impérialisme en déconfiture. Le seul argument qu'il comprend est celui des mitrailleuses, des roquettes, de la défaite politico-militaire. Les derniers développements de la situation au Laos montrent la justesse de cette ligne politique et de cette stratégie militaire.